

A 17 ans, Joseph entre à l'école pratique de dessin de Marseille, abandonnant la profession traditionnelle des Boze qui sont des gens de mer. Il poursuit ses études sur le terrain, à Nîmes, pour dessiner et s'inspirer des monuments romains. Mais par goût, ou peut-être par besoin, il se tourne résolument vers le portrait « en tous genres » : huile, pastel, miniatures.

A son mariage, il est classé « miniaturiste », et son épouse est elle-même fille d'orfèvre et horloger. Le lien professionnel et commercial paraît compléter harmonieusement les sentiments des deux jeunes gens.

C'est un portrait de Marie Antoinette, de mémoire, qui le fait connaître à Versailles. Le Roi garde le portrait et convoque Boze qui travaille officiellement dans les appartements du Prince de Condé. Emule de Quentin de la Tour et ami de Greuze, sa réputation est faite aux salons de 1782 et 1783 grâce aux portraits de Vaucanson et du Duc de Berry.

Après un portrait de Louis XVI, Boze est nommé « peintre breveté de la guerre ».

Ses fonctions officielles, et sa réputation, lui ouvrent la clientèle des politiciens du nouveau régime : Il peint un grand nombre de députés et de personnalités marquantes, y compris les ennemis du Roi : Mirabeau, La Fayette, les frères Robespierre, Saint-Just, Hoche, Marat, Barnave etc...

Incontestablement Boze est royaliste, bon serviteur de son Roi et ami de la Reine. Sa fonction officielle lui permet d'approcher l'entourage des souverains. C'est surtout au procès de Louis XVI que Boze est mis en cause, non comme royaliste, mais comme témoin à charge de la violente accusation de trahison portée par les montagnards contre les girondins.

Boze est de nouveau cité au procès de Marie Antoinette. Très courageusement, il y déclare « Ma tête serait sur le billot que je ne témoignerais pas contre Sa Majesté ». Il est arrêté le lendemain et enfermé 11 mois à la conciergerie. Le coup d'Etat du 9 Thermidor le sauve de la guillotine. A peine libéré, Boze et sa famille partent pour Amsterdam, puis inquiétés par l'avance de l'armée républicaine, pour Londres où se trouve la famille royale et le futur Louis XVIII. Boze profitera d'une pension en exil.

Après son exil volontaire et son retour en France en 1798, Il retrouve des fonctions officielles, peut-être par la protection de David. Mais sa vraie seconde carrière s'accomplira à la Restauration avec le portrait de Louis XVIII. Il retrouve sa place de peintre officiel, logé à la Sorbonne. C'est maintenant le « Comte de Boze ».

Boze peint jusqu'à sa mort en 1826. Il a alors 81 ans. Cette longévité nous laisse un très grand nombre de tableaux dont la plupart sont inconnus, dispersés ou perdus. Mais les fonctions officielles du peintre, par la personnalité de ses sujets, contribuent à la connaissance picturale d'événements importants de notre histoire.

Joseph BOZE était aussi « inventeur » en mécanique et en chimie. On lui doit un procédé de fixation des pastels, bien adapté à sa spécialité. On lui connaît des brevets relatifs à la sécurisation des véhicules hippomobiles : freins de secours, largage de l'attelage en cas d'emballement des chevaux. Dans un autre domaine, il met au point un appareil qui mesure la vitesse (ou la distance parcourue ?), par un bateau. Il a fait partie de la Société des Inventions et Découvertes.